

Marie Moret à Tito Pagliardini, 27 juillet 1887

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (3)

Collation3 p. (153r, 154r, 155r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Tito Pagliardini, 27 juillet 1887, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45054>

Copier

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[27 juillet 1887](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Description

RésuméMarie Moret remercie Pagliardini pour sa lettre du 21 juillet 1887. Elle souhaite que sa réponse lui parvienne avant son départ pour la campagne. Elle lui signale que la famille Godin-Dallet se trouve en villégiature à Lesquielles dans la petite villa que Pagliardini et Lucy Latter ont vue en construction et qui est désormais achevée et meublée. Elle remercie Pagliardini pour la lettre du 11 avril 1887 écrite par lui et Lucy Latter, qui contenait un portrait de Verdi ressemblant à

Godin. À la suite de sa lettre du 11 mars 1887 à Pagliardini, elle l'informe de l'édition et de la diffusion des œuvres de Godin en Angleterre : John Lovell et Cie a édité à New York la traduction en anglais par Marie Howland de *Solutions sociales* et en a envoyé des exemplaires chez Trübner et Cie, 57 Ludgate Hill à Londres ; la maison Sonnenschein ne veut pas éditer la traduction anglaise du volume *Le gouvernement...* mais une simple étude sur le Familistère à sa place ; Godin a refusé l'offre de Sonnenschein, pensant que Trübner et Cie pourrait peut-être éditer *Le gouvernement...* en anglais. Sur la lettre de Pagliardini du 21 juillet 1887 : elle le remercie pour les détails qu'il donne sur le mouvement des idées ; elle lui signale que *Le Devoir* a annoncé le livre de Remo. Elle transmet ses compliments à Lucy Latter et aux sœurs de Pagliardini et souhaite un prompt rétablissement à mademoiselle Charlotte de la part de la famille Godin-Dallet.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Anglais \(langue\)](#), [Construction](#), [Édition](#), [Estampe](#), [Habitations](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Propagande](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Latter, Lucy R. \(1870-1908\)](#)
- [Lovell \(John W.\) Company](#)
- [N. Trübner et Cie](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini \[famille\]](#)
- [Sonnenschein et Cie](#)
- [Verdi, Giuseppe \(1813-1901\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Social solutions*, traduit par Marie Howland, New York, J. W. Lovell company, 1886.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Remo \(Félix\), *L'égalité des sexes en Angleterre*, s.l., Nouvelle revue, 1886.](#)

Lieux cités

- [57, Ludgate Hill, Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023
Dernière modification le 20/08/2024

Lesquelles M^r Germain
27 juillet 1887

Bien cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre
à votre bonne lettre du 21^e,
afin que la présente vous
arrive avant votre départ
pour la campagne.

Et nous aussi, nous sommes
en villégiature. Vous savez-
vous de la petite villa en cons-
truction que vous êtes venu
voir avec Miss Lucy? Elle est
toute achevée et meublée
maintenant, et nous y som-
mes installés, en famille,

Monsieur Pagliardini.

mon mari, ma sœur, sa
fille et moi. C'est presque
plus que la maison ne peut
contenir; néanmoins nous
nous y trouvons très-bien
au point de vue de la tran-
quillité, du grand air et du
repos. Chaque jour, nous
recevons les nouvelles du
familière, quand nous n'y
allons pas en promenade.

Maintenant que je vous ai
dit où nous sommes, je
reviens à vos chères lettres, car
je vous dois réponse à deux
en comprenant celle du 11
avril écrite moitié par vous,
moitié par Miss Lucy.

— Merci d'abord du portrait
de Verdi, joint à cette lettre,
et qui rappelle, en effet, le

type de mon cher mari.
— Concernant les ouvrages
de M. Gadin, voici ce qu'il
y a de nouveau depuis
ma lettre du 11 mars
dernier :

La maison John Lowell
et c^{ie} de New York, a fait
éditer Solutions sociales
traduit en anglais par
Mad^e Howland, et a en-
voyé des exemplaires en
dépot à son correspondant
de Londres : M H Grubner
et c^{ie} 87 Ludgate Hill.

D'un autre côté, la
maison Sonnenschein
(près de qui il restait à
faire une démarche pour
savoir si elle consentirait
à éditer la traduction anglaise

du volume Le Gouvernement
comme je vous l'ai dit dans
ma lettre du 11 mars) s'est
déclarée disposée, non pas
à faire cette édition, mais
à publier une simple
étude sur le Familistère.

Mon mari a répondu qu'il
n'y avait pas lieu d'accepter
cette offre, quant à présent.
Il vaudrait mieux, en effet,
amener la maison Grubner
qui a déjà Solutions sociales
à publier le Gouvernement.
Mais, comment arriver à cela ?
Il faudrait quelque un sur
place pour s'en occuper un
peu.

— Je passe à votre dernière
lettre. Merci de vos détails
sur le mouvement général

des idées. Dans cette dernière
comme dans la précédente,
vous nous parlez du livre
de M. Rémo; nous l'avons
annoncé dans le devoir
et n'avons rien à signaler
comme modification à
faire pour une nouvelle
édition.

— Vous serez bien aimable
de donner de nos nouvelles
à Miss Lucy et de lui pré-
senter nos meilleurs souve-
nirs, ainsi qu'à Mesdames
vos sœurs.

Veuillez, en outre, pré-
senter à Mademoiselle
Charlotte nos vœux
pour son prompt réta-
blissement.

Je parle là au nom de

mon mari, de ma sœur
et de sa chère fillette qui,
tous, ont été bien sensi-
bles à vos affectueuses
paroles.

Agnez, je vous prie,
cher Monsieur, l'assu-
rance de mes sentiments
tout dévoués

Marie Gadin